

Aktualitäten Actualités News

■ K. Studer

Psychische Krankheit und Erwerbsfähigkeit

In den letzten 18 Jahren haben sich die Bezüger von IV-Renten wegen Krankheit auf 140 000 fast verdoppelt, und der Anteil der Invalidität bei psychischer Krankheit hat sich verdreifacht, von 18 000 auf 56 000. Damit sind mit 40% psychische Krankheiten, die zum Bezug einer IV-Rente führen, an erster Stelle, vor den Erkrankungen der Knochen und Bewegungsorgane.

Eine Untersuchung des BSV stellt einen starken Zusammenhang zwischen Arbeitslosigkeit und Invalidität fest: Das Risiko, invalid zu werden, sei für einen Arbeitslosen beträchtlich höher als für die Gesamtheit der Erwerbstätigen. Es sei nicht auszuschliessen, dass härtere Bedingungen auf dem Arbeitsmarkt zur Zunahme der IV-Rentenbezüger beitragen.

Arbeiten für leistungsschwächere Menschen sind wegrationalisiert worden, und viele Patienten sind einem verschärften Arbeitsmarkt nicht mehr gewachsen.

Sozialämter versuchen, langjährig Arbeitslose der Invalidenversicherung zuzuführen, um Sozialleistungen einzusparen. Auch dürfte eine zunehmende Anzahl von Juristen, die sich mit Sozialversicherungsfragen beschäftigen, bei Rekursen gegen Entscheide der Invalidenversicherungsstelle erfolgreich sein.

Der ursprüngliche Leitsatz der Invalidenversicherung «Eingliederung vor Rente» scheint immer seltener zu funktionieren.

Die monate- bis jahrelangen Entscheidungswege der Invalidenversicherung ermutigen nicht gerade zum flexibleren Umgang mit Teilleistungserfassung.

Es scheinen auch weniger Arbeitgeber bereit zu sein, Behinderte einzustellen.

Wird die vierte IV-Revision neue Möglichkeiten offerieren? Derzeit fehlt man im Bundesamt für Sozialversicherung an einer überarbeiteten Vorlage.

Postpartale Depression

In der Literatur sollen bis zu 95% der Frauen über postpartale Beschwerden klagen, insbesondere Müdigkeit, Schmerzen aller Art, depressive Verstimmungen. Nach 6 bis 7 Monaten nach der Geburt leidet fast die Hälfte aller Frauen noch an solchen Beschwerden.

Die Frauen fühlen sich zwar gut auf die Geburt vorbereitet, nicht aber auf die Zeit danach. Gelegenheit dazu würden die Nachkontrollen beim Frauenarzt bieten. Die meisten Frauen betrachten diese Symptome auch noch nach Monaten als normale Folgen der Geburt.

Kinder- und Jugendpsychiatrie

Ver mehrt sind in der Schweizer Presse Artikel über Kinderängste, Jugenddepressionen, kindliche Phobien, Drogenprobleme und sexuelle Belästigung festzustellen.

Eine psychiatrische Studie aus Zürich (Nationalfondsprojekt), die 1500 13- bis 20jährige im Kanton Zürich befragte, kommt zum Schluss, dass jeder 5. Jugendliche an einer behandlungsbedürftigen psychischen Störung leidet und dies in den meisten Fällen von den Eltern nicht bemerkt wird.

2% der unter 12jährigen soll so depressiv sein, dass sie psychiatrischer Hilfe bedürfen. 4 bis 5% leiden unter leichteren Depressionen.

Ein veröffentlichter Bericht der Schweizerischen Kinderschutzorganisationen zur Situation von Kindern und Jugendlichen zieht die Bilanz, dass Teenager unter Leistungsdruck, Stress und Zukunftsangst leiden, was zu Ess- und Schlafstörungen, zu Depressionen, zu übermässigem Konsum von Drogen, Alkohol und Medikamenten führt. Das Risiko, dass Jugendliche an einer Depression erkranken, hat sich in den 80er Jahren praktisch verdoppelt, und unter den westlichen Industrieländern weist die Schweiz eine der höchsten Jugendselbstmordraten auf.

Als grösstes Problem wird die Prüfungsangst und der Streit mit den Eltern angegeben. Zum Leistungsdruck komme noch ein Sozialstress mit Konkurrenzverhalten, das bis zum Mobbing gehen könne.

Von der Schule werden Strategien zur Stressbewältigung gefordert.

Aus den Kantonen

Zürich

Die Psychiatrische Klinik Rheinau verlässt im Herbst 2000 die Klosteranlage auf der Insel. Eine kantonale Arbeitsgruppe überdenkt eine zukünftige Nutzung. Es hat sich auch eine Arbeitsgemeinschaft «Pro Insel Rheinau» gebildet.

Oetwil am See

Nach Münsterlingen hat nun auch die Private Klinik für Psychiatrie und Psychotherapie Schlössli Oetwil eine alterspsychiatrische

Station für Psychotherapie und Rehabilitation.

Bern

Die Psychiatrische Klinik Münsingen wird im Mai den Namen «Psychiatrisches Zentrum Münsingen (PZM)» erhalten. Gleichzeitig wird die Klinik in vier neue Hauptbereiche eingeteilt:

- Fachklinik Psychiatrie,
- Fachklinik Geriatrie und Gerontopsychiatrie,
- Sozialpsychiatrische Dienste,
- Ausbildung Human Resources Management.

Genève

Le Professeur François Ferrero a été élu directeur du Département universitaire de psychiatrie de Genève dès le 1^{er} avril 2000.

Glarus

Der Kanton Glarus hat einen Hospitalisierungsvertrag mit der Psychiatrischen Klinik Herisau. Am Kantonsspital Glarus besteht ein Liaisondienst durch einen Facharzt für Psychiatrie und Psychotherapie.

Jura

In Moutier soll im Distrikt-Spital eine Psychiatrische Abteilung eröffnet werden.

Aargau

Für ein Begegnungszentrum in der Klinik Königsfelden bewilligte das Aargauer Parlament 7 Mio. Franken. Allerdings muss vorgängig noch eine archäologische Grabung durchgeführt werden, die Aufschluss über die Zeit der Römer geben soll.

Internet und Psychiatrie

Selbsthilfegruppen:

www.medizin.de
www.medizin-forum.de
www.onelist.com
www.edja.com

Seelsorge:

www.seelsorge.net
www.beratung.das-berlin.de
www.beichte.de

Evidence-Based Medicine: www.cochrane.de
 Kurzfassungen davon: www.dokdi.ch/clib

Information über Betäubungsmittel und psychotrope Stoffe:

www.admin.ch/g/heilmit/pharma/betm/d/index

Korrespondenz:

Dr. med. K. Studer
 Ärztlicher Direktor
 Psychiatrische Klinik
 CH-8596 Münsterlingen

Buchbesprechungen

Livres

Book reviews

Claude Aubert:

Les quatre réalités de la psychiatrie.

Comment un psychiatre réfléchit?

Coll. JANUS, Ed. Georg, 1999.

ISBN 2-8257-0638-8

Voici un livre des plus étonnants qui s'adresse à un large public. Le monde des quatre réalités de la psychiatrie de Claude Aubert s'inscrit moins dans une recherche purement descriptive des méthodes thérapeutiques à disposition du psychiatre que dans un exercice de compréhension de l'acte de penser en psychiatrie, à travers et au-delà de l'école théorique choisie. Tel un conteur, l'auteur nous emmène sur certains chemins qu'empruntent les idées du psychiatre lorsqu'il se trouve face à un patient donné avec une formation donnée; il nous raconte aussi les obstacles, les questions et les surprises de l'exercice de cette profession en ouvrant la réflexion à une dimension que chacun ébauche pour soi sans jamais vraiment s'y attarder en raison de sa complexité.

Alors, la deuxième partie du titre pourrait se décliner de quatre autres façons:

- Comment crée-t-on des modèles explicatifs qui nous permettent de saisir l'irrationnel, l'imprévisible et de lui offrir une cohérence?
- Comment choisir et adhérer à une école théorique parmi celles qui existent et qui sont reconnues pour leur efficacité dans certains domaines psychopathologiques?
- Comment exercer sereinement un métier qui traite de tant d'expressions de la vie courante et qui renvoie sans cesse à cette part d'ombre et d'irrationnel que l'on transporte aussi en tant qu'individu?
- Comment défendre encore une identité de médecin alors que la différence des références théoriques rendent le dialogue avec nos pairs non-psychiatres parfois très ardu?

Si l'on était autorisé à faire tenir le propos de Claude Aubert en une phrase seule, elle serait peut-être celle-ci: incompatible avec l'unicité de la pensée, pourtant alléchante intellectuellement, l'exercice de la profession de psychiatre ne se maintient qu'au prix du présupposé que la référence théorique choisie pour un patient donné ne constitue en aucun cas la seule manière d'expliquer le symptôme; la pensée doit donc rester critique et vivante.

L'expérience clinique mise à part, la pensée constitue le seul outil dont dispose le psychiatre. Il y a une vingtaine d'années encore, l'apprenti-psychiatre obtenait un enseignement unilatéral, c'est-à-dire orienté vers l'une ou l'autre des écoles théoriques,

en général l'école d'inspiration psychanalytique, et terminait sa formation en ayant l'impression de disposer d'une structure solide dans laquelle son activité pouvait s'inscrire pleinement. Il en est autrement aujourd'hui puisque, grâce à l'ouverture de la formation à d'autres méthodes thérapeutiques, le psychiatre a le choix de s'occuper de l'un ou l'autre des problèmes du patient qu'il aura identifiés lors des premières séances: va-t-il agir sur la dépression de base, sur le conflit conjugal, sur les conséquences d'attaques de panique ou sur le deuil jamais accompli d'une mère ayant été vécue comme traumatisante dans l'enfance? En illustrant ses descriptions de situations empruntées soit au domaine de l'éthologie, soit au domaine clinique, l'auteur livre une réflexion approfondie sur les différentes manières de raisonner en psychiatrie, toutes valables pour autant que l'on garde en mémoire qu'elles sont relatives au système théorique duquel elles ont été puisées. Dans une spécialisation où les querelles d'école restent vives et tranchées, c'est encore lever un tabou que d'affirmer qu'une école ne se suffit plus à elle-même et que sa pratique ne peut que s'enrichir en côtoyant les autres courants. A symptôme égal, donc, un patient pourra être traité de différentes manières, selon certaines variables que l'on ne contrôle guère, comme le tempérament du patient ou du psychiatre, la formation médicale acquise, les désirs immédiats du patient; bref, les registres possibles pour traiter un symptôme sont multiples.

Le propos central de l'auteur sera bien ici de mettre l'accent sur les différences et les similitudes des modèles explicatifs pour un travail thérapeutique. Il reprendra tour-à-tour les quatre grands domaines appliqués aujourd'hui en clinique:

- 1 L'explication d'un problème peut se trouver en cherchant la cause, cette voie est celles que privilégie l'approche biologique.
- 2 Si l'on s'intéresse à l'issue, au sens d'une pensée ou d'un acte, on peut mettre en évidence des mécanismes inconscients qui nous guident; ce domaine est celui qu'a exploité le courant psycho-dynamique.
- 3 En identifiant les réponses comportementales automatiques que telle ou telle pensée, interaction ou émotion a impliquées, on pourra modifier des «cercles vicieux» si l'on agit directement sur le comportement; c'est ce que propose l'approche comportementale.
- 4 Enfin, si l'on situe l'individu dans son contexte en postulant qu'il exprime un problème qui n'existerait pas dans un

autre contexte, on choisit de travailler selon l'approche systémique.

Cet ouvrage s'enrichit d'autres questions fondamentales qui sont posées là comme autant de portes ouvertes à une réflexion, encore une fois, que tout praticien a ébauchée un jour ou l'autre pour soi: la psychiatrie se base-t-elle sur des connaissances scientifiques? Qu'est-ce qu'une classification en psychiatrie et pourquoi en a-t-on besoin? Pourquoi est-il nécessaire de définir un cadre précis et de s'y tenir lors d'un traitement psychiatrique? Pourquoi la psychiatrie est-elle, plus que d'autres disciplines médicales, un lieu de conflit entre différents courants? Que se joue-t-il dans cette relation si particulière qu'entretient un psychiatre avec son patient? Le psychiatre a-t-il le pouvoir de changer quelqu'un uniquement par la parole?

Rien n'est moins délicat pour un psychiatre que de se positionner lorsqu'on lui demande de poser un diagnostic ou de délimiter les frontières entre le normal et le pathologique. L'histoire de la psychiatrie nous apprend qu'à traiter du domaine du psychisme et de ses productions, on s'aventure sur un terrain sans cesse en mouvement, variant selon la vision que l'on se fait de l'humain, de la vie, du monde et de la mort, à un moment donné. La psychiatrie utilise donc des repères relatifs au système social dans lequel elle évolue. L'auteur montre aisément que ses contacts avec des branches comme la philosophie, l'anthropologie, l'éthologie ou la sociologie ont toujours été très étroits et que, plus encore, le psychiatre y a sans cesse recours afin d'y puiser une aide lui permettant de se situer dans le monde et de réajuster son identité dans la société. Ce qui fait la particularité de son métier, c'est qu'il est à la fois le témoin de l'histoire de son patient et un des protagonistes de cette même histoire à un moment donné. Il est, en quelque sorte, à la fois «juge et partie».

Que fait-on lorsqu'on intervient en psychiatrie et que veut-on changer? Voilà encore une des questions importantes abordées ici; car, contrairement à d'autres branches médicales, le champ d'intervention d'un psychiatre est bien difficile à définir; il peut intervenir sur l'individu ou sur son entourage. C'est donc aussi pour cette raison que les fondements théoriques précédant la pensée sont indispensables à la cohérence de sa pratique clinique. Claude Aubert montre d'ailleurs que c'est une «discipline qui a toujours puisé son inspiration dans les progrès des sciences et des techniques». Mais puisqu'elle traite aussi de l'irrationnel, elle doit tenir compte de tout ce qui fait un psychisme individuel et se doit donc de rejeter les

préjugés, les idées toutes faites ou conventionnelles qui constituent de véritables freins à l'application de son art.

Il est aussi question d'éthique, de subjectivité, de collectif et d'individuel, de corps et d'esprit, de vérité, de relativité, de suggestibilité, de biologie, de tous ces champs dont l'humain est fait et qu'il doit confronter pour rester vivant.

Accessible, foisonnant d'illustrations sérieuses et moins sérieuses, léger et profond à la fois, ce livre apporte un éclairage certain à ceux qui s'interrogent sur la psychiatrie moderne, ses fondements, ses buts et ses moyens. L'auteur a le grand mérite de dresser un état des lieux de cette branche médicale en ouvrant des espaces de réflexion et en créant des liens entre des domaines souvent considérés comme hermétiques. Les questions fondamentales fleurissent, prêtes à être cueillies par qui s'intéresse à ce grand débat actuel.

L. Biéler, Genève

Kaspar Weber:

«Es geht ein mächtiges Sehnen durch unsere Zeit».

Reformbestrebungen der Jahrhundertwende und Rezeption der Psychoanalyse am Beispiel der Biografie von Ernst Schneider 1878–1957

Bern: Peter Lang, 1999.

447 Seiten, 17 Abbildungen. Fr. 89.–,

ISBN 3-906762-72-6

«Hören Sie also: In der freien Schweiz ist kürzlich ein Seminardirektor wegen Beschäftigung mit der Psychoanalyse seiner Stellung enthoben worden.» So kommt Freud in seiner 15. Vorlesung 1916 im fernen Wien auf den Fall Schneider zu sprechen, und er zitiert seinen Zuhörern aus einer Berner Zeitung die Vorwürfe, welche die Schulbehörde Ernst Schneider, dem Direktor des staatlichen Lehrerseminars Bern in Hofwil bei Münchenbuchsee, gemacht hatte.

Der Berner Psychiater und Psychoanalytiker Kaspar Weber liess sich von dieser Textstelle zu eingehenden Nachforschungen anregen und legt nun mit seiner Biographie von Ernst Schneider einen spannenden Beitrag zur Rezeptionsgeschichte der Psychoanalyse am Anfang des Jahrhunderts vor. Der Konflikt um Schneider, obwohl aus verschiedenen Quellen genährt, führte in der bernischen Lehrerschaft zu einer lebhaften Diskussion um die Psychoanalyse, welche bis in den Bernischen Grossen Rat getragen wurde. Weber zeichnet nach jahrelanger Recherchearbeit nun diesen Konflikt nach und ermöglicht dem Leser den Einblick in eine spannende bildungspolitische Auseinandersetzung, welche zur Entlassung Schneiders als Seminardirektor führte. Die Psychoanalyse spielte dabei eine Rolle, wenn auch nicht, wie Freud glaubte, die Hauptrolle.

Ernst Schneider, geboren 1878, setzte sich schon als junger Lehrer mit den Schulreformbewegungen auseinander und geriet dadurch in den Bannkreis jenes «mächtigen Sehns», welches die Jahrhundertwende bis hinein in die zwanziger Jahre so reichhaltig mit seinen

kulturellen, sozialen und politischen Strömungen geprägt hat. Schneider wurde 1905, erst 27jährig, auf Initiative von Regierungsrat und Friedensnobelpreisträger Gobat, der die Lehrerbildung reformieren wollte und u.a. vehement gegen die Körperstrafe eintrat, überraschend zum Direktor des staatlichen Lehrerseminars ernannt. Er machte sich energisch an die Arbeit und versammelte um sein bildungspolitisches Programm einen Kreis von Intellektuellen, die alle auf ihre Weise an diesem «Sehnen» nach einer grundlegenden Neugestaltung der Gesellschaft teilhatten. Alles Neue, was Wandlung zum Besseren versprach, wurde begierig aufgenommen und ungeduldig umgesetzt. Freuds Psychoanalyse gehörte mit dazu und fiel auf einen überraschend gut vorbereiteten Boden.

Weber hat sich detailreich mit der Geschichte der Schulreformbewegung auseinandergesetzt und ermöglicht so dem Leser das Verständnis dafür, weshalb die Psychoanalyse bei den Pädagogen auf fruchtbaren Boden fiel. Er arbeitet sehr schön interessante Parallelen und Berührungspunkte zwischen Psychoanalyse und Schulreformpädagogik heraus. So etwa, wenn er dem schulreformerischen «freien Aufsatz» den «freien Einfall» der Psychoanalyse gegenüberstellt oder der pädagogischen Grundhaltung jene der Psychoanalyse.

Schneider war 1910 auf Eugen Bleulers Schrift «Die Psychoanalyse Freuds; Verteidigung und kritische Bemerkungen» gestossen. Sofort bemühte er sich um Anschluss an die psychoanalytische Bewegung und begann voller Elan, psychoanalytische Elemente in die Lehrerausbildung einzubauen, offenbar etwas übereifrig und entsprechend naiv. Bald wurde er aber vorsichtiger, da die jungen, pubertierenden Seminaristen zwangsläufig überfordert waren und entsprechende Missverständnisse nicht auf sich warten liessen, was wiederum von der etablierten und zu Schneider in Opposition stehenden Lehrerschaft nur zu gerne aufgegriffen wurde.

Schneider hatte noch andere Interessen als Schulreform und Psychoanalyse. Er engagierte sich für eine weitgehende Bodenreform und später für die Freiwirtschaft. Im Juli 1915 gründete er mit Gesinnungsgenossen in Bern den Schweizer Freiland-Freigeld-Bund, angeregt durch Silvio Gesell, der später für wenige Tage in der Münchner Räterepublik von 1919 unter dem Anarchisten Gustav Landauer Volksbeauftragter für Finanzen war. Schneider blieb der Freiwirtschaftslehre das Leben lang treu, was ihn politisch zwischen alle Fronten brachte.

Das unabhängige, vor gesellschaftskritischen Positionen nicht zurückschreckende Denken des Direktors des staatlichen Seminars in Bern war dem freisinnigen Erziehungsdirektor Lohner, dem Nachfolger des fortschrittlichen Gobat, ein Dorn im Auge. Er suchte nach einem Vorwand, Schneider loszuwerden, ohne grosse politische Grabenkriege austragen zu müssen. Als geeigneter Vorwand drängte sich ihm dann Schneiders in der Lehrerschaft breit diskutierte und kritisierte Beschäftigung mit der Psychoanalyse direkt auf.

Nach seiner Entlassung 1916 ging Schneider als Professor für Psychologie und Pädagogik nach Riga. Später wurde er in Stuttgart und schliesslich nach dem Krieg in Basel freipraktizierender Psychotherapeut. Er publizierte über Pädagogik, Psychoanalyse, Persönlichkeits- und Testpsychologie und Freiwirtschaft. Er gründete verschiedene Zeitschriften, so 1926 zusammen mit Heinrich Meng die «Zeitschrift für psychoanalytische Pädagogik», zu der später auch u.a. Paul Federn, Anna Freud, August Aichhorn und Hans Zulliger stiessen.

Im zweiten Teil des Buches zeichnet Weber die wissenschaftliche Entwicklung Schneiders nach. Dabei rückt er zwei Fragen ins Zentrum: Wie hat sich Schneider in bezug auf die Freudsche Psychoanalyse entwickelt? Und: Wie wirkte sich die nationalsozialistische Ideologie auf seine psychologischen Anschauungen aus?

Die erste Frage stellt sich aufgrund von Schneiders Selbsteinschätzung: Er hat sein Denken zeitlebens als psychoanalytisch bezeichnet. Weber zeigt auf, dass Schneider bereits früh eigene Wege ging. In Übereinstimmung mit Jung und Adler verwarf er schon bald den erweiterten Sexualitätsbegriff Freuds, der ihm während seiner Zeit als Seminardirektor so viel Unbill bereitet hatte. Dies nicht aus berechnendem Opportunismus, sondern unbewusst motiviert, wie Weber herausarbeitet, der bei Schneider eine lebensgeschichtlich bedingte zwiespältige Einstellung gegenüber den «Mächtigen» sieht, bei welcher eine stolz-trotzige Haltung einer tiefen Sehnsucht, diesen Mächtigen zu gefallen, gegenübersteht.

Die zweite Frage drängt sich nicht weniger auf, da die teilweise Anpassung Schneiders an die nationalsozialistische Ideologie durch die Aufnahme eines Rassekapitels in sein Werk «Person und Charakter», welches 1941 herauskam, erstaunt. Dass der politisch interessierte und psychoanalytisch gebildete Schneider, der als Schweizer von 1928 bis 1946 in Deutschland lebte, das Wesen der nationalsozialistischen Bewegung schlicht verkannte, bedarf einer Erklärung. Auch hier sieht Weber als Movers den bereits erwähnten unbewussten Opportunismus gegenüber «Machthabern». Der Autor versucht aufzuzeigen, wie Schneider wegen der von ihm vorgenommenen Entfernung der Trieblehre aus der psychoanalytischen Theorie gerade der Gegensatz zwischen Individuum und Gesellschaft aus dem Blick geraten war.

Weber ist ein spannendes Buch gelungen, welches allen an der Rezeptionsgeschichte der Psychoanalyse Interessierten zur Lektüre empfohlen werden kann. Zwar hat eine Textstelle mit bernischem Bezug Weber angeregt, entstanden ist aber ein über diesen Lokalbezug hinausreichendes, rezeptionsgeschichtliches Werk zur Psychoanalyse, welches eine überraschende Optik ermöglicht, indem Weber dem Leben einer Persönlichkeit folgt, die sich ein halbes Jahrhundert lang auf ihre eigene Art mit der Psychoanalyse auseinandergesetzt hat.

M. Schultheiss, Bern